

La France des guerres de religion

Comme la majeure partie de l'Europe du Nord, la France est bientôt déchirée par des troubles religieux. Dans les dernières années de son règne, en effet, François I^{er} subit l'influence des catholiques intransigeants et se montre disposé à frapper les hérétiques. La rupture se situe en 1534 quand des placards critiquant la messe sont affichés sur la porte de la chambre du roi à Amboise. La répression s'accroît sous Henri II (1547-1559) qui se lance dans une politique systématique de persécutions. Dès octobre 1547, le Parlement de Paris met en place une « chambre ardente » pour juger les hérétiques auquel l'édit de Compiègne impose la peine de mort en 1557.

La mort d'Henri II est suivie d'une longue période de guerres civiles que l'on a coutume d'appeler les guerres de religion parce qu'elles ont pour cause essentielle les haines religieuses entre catholiques et protestants (huguenots). Trois fils d'Henri II se succèdent sur le trône : François II (1559-1560), Charles IX (1560-1574), roi à dix ans, et

Henri III (1574-1589). Sous le règne de François II, les Guise, oncles de la jeune reine Marie Stuart, sont tout-puissants et multiplient les actions contre les protestants. En 1560, la conjuration d'Amboise, un complot huguenot destiné à enlever le roi pour le soustraire à l'influence des Guise, échoue lamentablement et donne lieu à une terrible répression.

À la mort de François II, Catherine de Médicis assure la régence au nom de son fils, Charles IX. L'édit de janvier accorde en 1562 aux protestants le droit de pratiquer librement leur culte dans les faubourgs des villes ou à l'intérieur de leurs maisons. Le 1^{er} mars 1562, les gens du duc de Guise massacrent des protestants qui célèbrent leur culte dans une grange à Wassy. C'est le début d'un cycle de violences où les adversaires font preuve d'une même cruauté. La guerre civile se double d'une guerre étrangère, les catholiques faisant appel à l'Espagne de Philippe II et les protestants à l'Angleterre d'Elisabeth ainsi qu'à certains princes allemands. Les principaux chefs des deux partis sont successivement assassinés avant que les calvinistes n'obtiennent des avantages considérables en 1570 quand leur chef, l'amiral de Coligny, devient le principal conseiller du roi. Coligny rêve d'une guerre contre l'Espagne, et le roi semble approuver ce projet.

En signe de bonne volonté, Charles IX décide de marier sa sœur Marguerite (la reine Margot de Dumas) à un responsable protestant, Henri de Navarre, le futur Henri IV. Catherine de Médicis décide alors de faire assassiner Coligny — qui n'est que blessé — avant de convaincre son fils de supprimer les chefs protestants présents à Paris en raison du mariage projeté : c'est le massacre de la saint-Barthélemy (24 août 1572). Les passions sont à leur paroxysme.

En 1576, une victoire protestante contraint le roi Henri III, qui a succédé à son frère deux ans plus tôt, à de larges concessions formalisées dans l'édit de Beaulieu. En 1584, la mort du duc d'Alençon, dernier frère du roi, fait d'Henri de Navarre l'héritier de la couronne. Le duc Henri de Guise, dit le Balafre, relance alors la guerre contre les protestants en prenant la tête de la Ligue qui regroupe les catholiques intransigeants et s'oppose au roi qui semble trop hésitant. Henri III finit par faire assassiner le Balafre en décembre 1588, mais il est à son tour victime d'un moine fanatique en août 1589.

Il faut plusieurs années à Henri IV pour conquérir son trône, conquête qui passe par son abjuration et son retour au sein de l'Église catholique en juillet 1593, avant le sacre du 27 février 1594. Après de longues et délicates négociations, Henri IV réussit à faire accepter une solution de compromis, l'édit de Nantes (30 avril 1598), qui règle les rapports entre catholiques et protestants jusqu'à sa révocation par son petit-fils Louis XIV en 1685. L'édit de Nantes se garde bien de proclamer l'égalité religieuse. La religion catholique reste la religion officielle du royaume, la Religion prétendue réformée (RPR) n'étant que tolérée. La liberté de conscience est reconnue, mais l'exercice du culte soigneusement circonscrit. Des places de sûreté sont concédées aux protestants pour garantir leurs droits.

L'épisode des guerres de religions est désormais définitivement clos, même si les catholiques ne pardonnent pas au roi de tolérer les huguenots dans le royaume. L'assassinat d'Henri IV par Ravaillac en fournira la preuve quelques années plus tard (1610).

Dans l'Europe des XV^e et XVI^e siècles se produit une modification profonde de la vision de l'homme sur sa condition et sur le monde, ainsi que la naissance d'un esprit scientifique. Dans le même temps se transforment les rapports de l'homme avec la religion (les Réformes). Ces bouleversements sont facilités par les mutations importantes des moyens de communication et de diffusion des idées et des savoirs : invention de l'imprimerie, multiplication des universités, collèges et académies. Il s'agit de privilégier l'exploitation de quelques documents variés (extraits des grands auteurs de l'Humanisme, œuvres d'art de la Renaissance, pour mettre en relation les différents domaines du sujet et faire apparaître ruptures et continuités).

Le mécénat a joué un rôle déterminant. L'action conduite par les Médicis à Florence (capitale de l'humanisme et le premier foyer de l'art nouveau) autour de Laurent la Magnifique l'illustre. Il apporte son soutien à des artistes de talent, tels **Verrochio** ou **Botticelli**. Poète et philosophe à ses heures, il anime une cour brillante, où se déroulent fêtes et réceptions. L'action des princes et de l'aristocratie tient également une place essentielle car, pour le souverain de la Renaissance l'argent consacré aux arts est dépensé honorablement.

Le plus fastueux reste néanmoins celui des papes. Pendant plus d'un siècle, la construction puis la décoration de la **basilique Saint-Pierre** et du palais de Vatican est au cœur des préoccupations papales. La chapelle Sixtines, édifiée en 1475, voit ainsi se succéder Botticelli et Michel-Ange qui ornent ses parois et sa voûte de fresques.

C'est à l'occasion des guerres d'Italie que la pénétration en France des modèles artistiques italiens prend une nouvelle dimension.

Convaincu de la connivence entre l'art et la puissance politique, **François 1^{er}** veut montrer sa magnificence par de majestueuses réalisations architecturales, telles que l'embellissement du château de **Blois** et la construction de **Chambord**, et c'est à son retour de captivité, en 1526, qu'il entreprend de faire **Fontainebleau** la capitale culturelle du royaume.

Le chantier est confié à des architectes italiens, Le Rosso puis Le Primatice, qui ne se contentent pas de reproduire fidèlement les modèles transalpins. Le résultat de leur travail consacre la rencontre entre le goût français et les éléments décoratifs venus d'Italie, donnant naissance à une architecture originale. Le joyau en est sans doute la galerie François 1^{er}. Un courant propre à la Renaissance française est appelé **Ecole de Fontainebleau**.

Conclusion :

La combinaison des thèmes humanistes, des innovations techniques et des apports de l'Antiquité donne naissance à une sensibilité esthétique qui se manifeste dans tous les domaines de l'art.

Vers 1470, il y a déjà plus d'un demi-siècle que les fondements du renouveau artistique ont été jetés. Il est ainsi particulièrement délicat de vouloir déterminer une périodisation globale de l'évolution artistique, mais on s'accorde généralement pour estimer que l'art de la Renaissance atteint un point d'équilibre, un apogée, autour de 1500.

En renouvelant complètement les techniques et les répertoires, le mouvement culturel qu'est la Renaissance bouleverse profondément la conception de l'art. Désormais fondées sur la maîtrise de disciplines littéraires et scientifiques, telles que la philosophie, l'histoire, les mathématiques ou l'anatomie, les activités artistiques sont affranchies des stigmates du travail manuel. Peu à peu, l'architecture, la sculpture et la peinture sont assimilées aux arts libéraux et ceux qui les pratiquent voient leur condition sociale s'élever. Certains artistes accèdent à la noblesse. Incarnation de cette mutation de l'artiste, le « divin » **Michel Ange** réussit à hisser l'art au rang d'activité intellectuelle et prend place, aux côtés de son « David », dans le panthéon des dieux de Florence.

Le vaste domaine des mythes grecs et romains devient de plus en plus familier, grâce à la connaissance des textes antiques comme les *Métamorphoses* d'Ovide ou les légendes véhiculées par Homère, Hésiode et Virgile .

C'est dans la redécouverte « physique » de l'art classique qu'ils trouvent une partie de leur inspiration. Les vestiges des monuments antiques sont ainsi étudiés à Rome, Ostie mais aussi en France méridionale et en Italie du Sud. **Filippo Brunelleschi** fait le relevé coté de toutes les antiquités de Rome et de la campagne environnante. Des sculpteurs, comme **Lorenzo Ghiberti**, n'hésitent pas à faire venir de Grèce à leurs frais des œuvres dont l'examen attentif leur permet de mieux maîtriser les principes de l'art classique.

Cet engouement archéologique suscite la création de véritables musées, d'abord sous l'impulsion des papes puis dans les palais de l'aristocratie italienne. Les **Farnèse** entreprennent ainsi des fouilles à Rome, dans les thermes de Caracalla, entre 1540 et 1550, et disposent de l'une des plus belles collections d'antiques de l'époque.

L'emprunt à l'art antique est double. Emploi d'éléments décoratifs et architecturaux. Les ordres doriques, ionique, corinthien et composite sont ainsi remis à l'honneur et codifiés une première fois par **Léon Battista Alberti** et, bientôt, pilastres, frontons, guirlandes et médaillons fleurissent sur les façades des bâtiments édifiés par les architectes. La découverte des peintures murales lance la mode des ornements figurés. La villa Rotonda en Vénétie illustre cette évolution.

Le nu pratiquement disparu de la création artistique à l'époque médiévale, réapparaît puis triomphe, en sculpture comme en peinture, et le souci de l'équilibre, du respect des proportions, s'impose à tous les créateurs. En architecture, la conviction que le cercle et le carré sont des formes parfaites conduit à l'adoption du plan centré et au respect mathématique de la symétrie.

On assiste en réalité à une appropriation puis à une transformation du legs de l'Antiquité qui est reçu de manière créatrice et non servile. Certains ont la conviction de dépasser leurs modèles. Loin d'être la tentative de reproduction fidèle d'un modèle estimé, l'art de la Renaissance est, en réalité, marqué au sceau du progrès.

2) L'art, phénomène international : géographie d'un mouvement.

La mobilité des artistes et surtout le lieu de convergence privilégié que constituent les cours princières, jouent un rôle éminent.

L'atelier de l'artiste est un lieu primordial de la création. L'atelier joue un rôle essentiel dans la formation de l'artiste, mais aussi dans la transmission des styles et du savoir technique. **Dürer** s'initie chez Michael Wolgemut, à Strasbourg, puis se rend à Colmar avec l'intention de se perfectionner chez Martin Schongauer, alors que **Léonard de Vinci** fait son apprentissage à Florence chez **Verrochio**, lui-même ancien élève de **Donatello**.

Le déplacement des œuvres et les voyages permettent des échanges entre le Nord et le Sud. La présence d'artistes flamands est attestée en Italie dès 1450. Toutefois, il faut attendre la première décennie du XVI pour que les déplacements deviennent plus fréquents, dans un sens comme dans l'autre.

Les villes italiennes demeurent le foyer majeur de la Renaissance artistique et c'est principalement à partir de la péninsule que se diffuse le mouvement. La réception de l'art italien ne se fait toutefois pas toujours sans résistances et l'on constate, selon les régions, une adoption sélective des procédés et des styles nouveaux.

Rapidement, les éditions de textes classiques supervisés par les humanistes ou de textes contemporains voient le jour et se diffusent. De ce point de vue, il est indéniable que l'imprimerie eut un effet sur la diffusion des idées de la Renaissance par l'accélération des échanges intellectuels qu'elle permit. C'est bien grâce à l'imprimerie qu'Erasme (1469-1536) devient un auteur d'audience internationale.

Les Réformes religieuses et le protestantisme sont bien sûr liées au développement de l'imprimé. La bible est l'objet de toutes les attentions des réformateurs : celle de Luther, dont il achève la traduction en allemand en 1534, connaît plus de 400 éditions de son vivant.

Les autorités politiques et religieuses perçoivent rapidement la nécessité d'exercer un contrôle strict sur le contenu des ouvrages imprimés en circulation. En France, la censure est exercée par la faculté de théologie, par les Parlements et par les édits royaux, qui s'ajoute au **dépôt légal** en vigueur depuis 1537.

II. La Renaissance artistique

1) Le renouveau artistique.

C'est **Giorgio Vasali**, peintre toscan et fondateur de l'histoire de l'art, qui a le premier formulé l'idée de Renaissance artistique. Dans ses *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, publiées en 1550, il employait le terme de *Rinascita* pour désigner le mouvement culturel qui, depuis le début du XIV avait permis l'élaboration d'un art nouveau et atteignait alors, selon lui, la plénitude de son épanouissement.

Enthousiasmés par la redécouverte de l'héritage antique, les artistes étaient intimement convaincus d'exhumer un passé enfoui et de ressusciter la tradition classique que les ténèbres médiévales, avaient fait sombrer dans l'oubli. On estime aujourd'hui que la conviction d'un retour en arrière, partagée par la plupart des créateurs, était largement le fruit d'une illusion plus ou moins consciemment entretenue, induite par le désir ardent d'imiter un passé considéré comme supérieur.

La réalité est différente, car les techniques nouvelles, imaginées et employées par les artistes de la Renaissance, témoignent d'un formidable esprit d'invention et d'une grande capacité d'innovation. De cette rencontre entre l'héritage de l'Antiquité et le foisonnement intellectuel de l'Europe renaissante sont ainsi nés une esthétique et un goût nouveaux, un art de synthèse, composite et original, influençant toutes les formes de l'expression artistique et pénétrant jusque dans la sphère privée.

Le développement de la pensée humaniste et l'affirmation de l'originalité artistique de la Renaissance sont deux phénomènes intimement liés. Sous l'influence de la réflexion conduite par les penseurs qui redécouvrent, traduisent et interprètent les écrits des philosophes de l'Antiquité gréco-latine, la plupart des peintres, sculpteurs et architectes nourrissent leur propre conception de l'art de l'assimilation et de l'adaptation des modèles culturels du monde classique.

Les théories néo-platoniciennes, qui accordent à l'homme une importance centrale dans l'univers, font reculer la conception théocentrique du monde, qui prenait le divin pour référence. Cette revalorisation de l'être humain ainsi que la quête du beau et de l'harmonie qui caractérisent cette philosophie, exercent une influence incontestable sur le choix des thèmes et des formes adoptés par les artistes. La recherche d'un modèle de perfection humaine, d'ordre esthétique, guide ainsi la création vers la représentation de corps justement proportionnés, alors que la promotion de l'individu est partiellement responsable du développement du portrait en peinture et du buste en sculpture. La culture humaniste introduit dans l'art un ample répertoire de sujets tirés de l'histoire, de la littérature et surtout de la mythologie, qui offre un réservoir inépuisable de thèmes et de figures.

c) ... « *les institutions du savoir* »

Les humanistes ont une conception optimiste de l'homme mais à condition qu'il soit éduqué.

Erasme : « on ne naît pas homme, on le devient ».

Dans *Gargantua et Pantagruel*, Rabelais imagine une école idéale où la jeunesse recevrait aussi bien une éducation de l'esprit que du corps.

La plupart des humanistes sont des pédagogues et occupent les postes de professeur dans les collèges (à l'origine, le collège n'était qu'un pensionnat privé pour les étudiants, au XV^{ème} siècle, il devient une véritable école qui forme les étudiants et prépare aux diplômes universitaires).

Ces lieux deviennent des laboratoires de pédagogie humaniste où les textes anciens sont à la base de l'enseignement.

En France, ils concurrencent les Universités réticentes à l'influence humaniste alors qu'en Europe du Nord ou en Espagne les Universités, sous l'influence des humanistes sont devenues des foyers actifs et novateurs.

d) ...grâce à l'imprimerie.

L'art d'imprimer ne joue pas un simple rôle d'auxiliaire. Il a nettement pesé sur les enjeux des débats intellectuels de la Renaissance. Du manuscrit à l'imprimé, on assiste à une lente transition. Le livre est alors rare car la copie et les supports sont chers. La gravure sur bois (xylographie) permet de reproduire des textes et des images et connaît un important essor au XV. C'est surtout la baisse du prix du papier, introduit en Europe au XII par les Arabes et dont on améliore ultérieurement la résistance dans des ateliers italiens, qui contribue à l'essor de l'imprimerie. Les deux autres pièces maîtresses de l'invention sont l'utilisation de caractères mobiles en métal (la typographie) et la recherche d'encre épaisses et à séchage rapide, adaptées à l'impression recto verso et à l'utilisation de la presse. C'est **Gutenberg** et ses associés qui auraient mis au point l'imprimerie en combinant ces différents éléments. Après avoir publié des calendriers et des grammaires latines, Gutenberg réalise à Mayence en 1454-1455 une bible dont chaque page comportait 42 lignes.

Pendant longtemps l'allure des livres imprimés ne diffère pas de celle des manuscrits. L'allure de la page est la même et les caractères s'inspirent de ceux utilisés par les copistes. Une réflexion sur la ponctuation et l'orthographe s'engage afin de normaliser le texte et d'en faciliter la lisibilité. La reliure reste jusqu'au XVIII une industrie distincte de celle de l'imprimerie. Les livres sont généralement vendus en feuilles et c'est à l'acquéreur de décider de la reliure.

La diffusion de l'imprimerie en Europe est impressionnante. Son principal intérêt est de permettre la production rapide et en masse de livres à un prix raisonnable et par conséquent de la diffusion de nouveaux textes. En 1500 entre 240 et 270 villes d'Europe possédaient un atelier d'imprimerie. Les villes universitaires figurent parmi les premières à se doter d'ateliers permanents en raison de la stabilité de la clientèle qu'elles offrent.

La géographie européenne de la diffusion de l'imprimerie a pour centre **Mayence** et les pays rhénans, ensuite l'Italie du Nord. On estime à 27 000 le nombre d'éditions d'**incunables** (c'est-à-dire de livres imprimés avant 1501), ce qui pourrait correspondre à environ 10 à 15 millions d'exemplaires. L'activité est alors dominée par l'Italie et l'Allemagne. Pour cette première période, ce sont les textes religieux qui dominent.

c) *Un nouvel esprit scientifique.*

Eloge de la technique.

En 1556, l'allemand Georg Bauer, dit **Agricola**, publie le *De re metallica*, un traité sur l'art des métaux. C'est un savant complet, combinant pratique et théorie. Cet ouvrage, un des plus célèbres de la Renaissance est le premier à réconcilier la science des ingénieurs et celle des docteurs de l'université. Une collaboration féconde s'établit entre savants et artistes, les deux ne font qu'un comme chez **Léonard de Vinci**.

Les mouvements de l'innovation.

Une science nouvelle fondée sur l'expérience :

📖 **Vésale** jette les bases de l'**anatomie** par la pratique de la dissection.

📖 **Copernic** révolutionne l'**astrologie** en 1543 avec sa théorie de l'**héliocentrisme**.

Avec lui, la Terre tourne sur son axe en un jour et fait le tour du soleil en une année. Il prétend, que les autres planètes sont elles aussi situées autour du soleil, centre immobile de l'univers, et que la terre présente une précession sur son axe (oscille comme une toupie) lorsqu'elle tourne.

📖 **Paracelse** : « L'homme est un composé chimique ; les maladies ont pour cause une altération quelconque de ce composé : il faut donc des médicaments chimiques pour combattre les maladies ». Il introduit l'emploi des composés chimiques et donne d'excellentes notions sur un grand nombre de **médicaments** : l'opium, le mercure, l'arsenic.

Inventeurs et ingénieurs comme **Léonard de Vinci**, se lancent dans l'aventure car ils ont l'idée que le progrès repose sur la connaissance scientifique. La nature obéit à un mécanisme, dont le savant doit en trouver le principe.

3) Les moyens de diffusion de l'Humanisme.

a) *La « République des lettres » est encouragée par le...*

Les humanistes sont des intellectuels (ecclésiastiques, nobles, magistrats, marchands, libraires) qui voyagent dans toute l'Europe. **Erasmus** a par exemple séjourné à Rotterdam, Londres, Paris, Rome, Bâle... **Sébastien Münster**, le grand cosmographe, entretient une correspondance dans toute l'Europe pour asseoir des connaissances. Ils échangent leurs points de vue et entretiennent d'immenses correspondances avec tous ceux qui redécouvrent la culture antique et accueillent dans leurs écoles les enfants de la bourgeoisie marchande et financière et enfin, ils conseillent les rois et les princes.

Ils constituent entre eux une sorte de « **république des lettres** » fondée sur la croyance profonde en la bonté de l'homme.

b) *...Mécénat et s'épanouit dans...*

Les humanistes ne sont pas des savants isolés. De riches mécènes les protègent et les financent (grâce aux commandes) comme **Laurent le Magnifique** à Florence, les papes à Rome ou **François 1^{er}** en France qui crée pour eux le « collège des lecteurs royaux » (1530) : institution qui accueille les savants, spécialistes des langues anciennes et des sciences de la nature. En échange, les érudits les conseillent et leur dédicacent leurs ouvrages.

Machiavel (1469-1527), secrétaire de la République de Florence, propose ainsi un manuel de gouvernement, *Le prince*, référence des hommes de pouvoir au XVI^{ème} siècle.

Une foi nouvelle centrée sur l'homme : **Erasme** (*Eloge de la Folie*) ou **Rabelais** (*Gargantua*) expriment une totale confiance en l'homme rendant possible la réflexion critique et la libre discussion.

b) ... et sa redéfinition par rapport à Dieu.

Critique du clergé : les Princes et les Evêques contestent l'autorité du Pape tandis que la foule des croyants critique le plus grand intérêt du clergé pour ses intérêts financiers que pour sa mission spirituelle.

Critique du dogme : la difficulté des temps (« guerre, peste et famine »), la rigueur du dogme et la dénonciation des rites répétés machinalement amènent une volonté de retour à l'authenticité de la Bible et à la simplicité du message évangélique.

c) *Une nouvelle vision du monde.*

L'esprit des grandes découvertes : l'esprit de croisade (religieux), la volonté de trouver de l'or et des épices (économique) mais également le goût de l'aventure et de la découverte (scientifique) sont à l'origine de la motivation des Européens pour se lancer à la conquête de nouveaux mondes. Les moyens techniques (outils de navigation) n'ont été qu'un moyen d'action.

L'élargissement des horizons permet à l'homme de se redéfinir par rapport à l'**altérité** inhérente aux peuples ainsi découverts.

2) *Les mutations provoquées par l'Humanisme.*

a) *Une volonté de dominer le monde.*

Voir cours sur les Grandes découvertes.

b) *De nouvelles pratiques religieuses.*

Le moine allemand, **Martin Luther** remet en cause le principe chrétien du salut qu'il conditionne à la seule foi. Il préconise le contact personnel avec dieu (Bible) et remet en cause les **indulgences**. En 1517, autour de ses 95 thèses contre l'église, il jette les bases d'un nouveau mouvement religieux à l'origine de son excommunication.

Le français **Jean Calvin**, installé à Genève, dénonce la présence réelle du Christ dans l'**eucharistie** et revendique la **prédestination** pour le salut de l'homme. Il met en place une « république théocratique » à Genève attentive aux mœurs de ces citoyens. Son influence est grande auprès des réformés français.

En Angleterre, **Henri VIII** met en place une nouvelle religion d'état mêlant une liturgie d'origine protestante et une organisation ecclésiale plutôt d'origine catholique.

Les Catholiques réagissent par la tenue du **Concile de Trente** (1545-1563) qui renforce le rôle du clergé par sa meilleure formation mais aussi en clarifiant les enseignements religieux.

La religion devient source de conflits. La France a été confrontée à huit guerres civiles qui se caractérisent par un climat de violence permanente comme l'illustre la **Saint Barthélemy** (1572). Il faut attendre la fin du siècle pour voir les prémices d'une tolérance religieuse comme l'annonce l'**Edit de Nantes** en 1598.

Voir encadré sur les guerres de religion en France.

L'Humanisme et la Renaissance

Dans l'Europe des XV et XVI siècles se produit une modification profonde de la vision de l'homme sur sa condition et sur le monde, ainsi que la naissance d'un esprit scientifique. Dans le même temps se transforment les rapports de l'homme avec la religion (les Réformes). Ces bouleversements sont facilités par les mutations importantes des moyens de communication et de diffusion des idées et des savoirs : invention de l'imprimerie, la multiplication des universités, des collèges et des Académies.

On peut dès lors centrer notre étude sur quelques questions clés :

- 📖 Quelles sont les conditions qui ont favorisé une réflexion de l'homme sur sa condition ?
- 📖 Quelles mutations cette réflexion provoque-t-elle dans le domaine de la pensée ?
- 📖 Quels en ont été les moyens de diffusion ?

I. Une nouvelle vision de l'Homme et du monde.

1) Les origines de l'humanisme.

a) Une nouvelle vision de l'homme...

La redécouverte de la culture antique : redécouvrir les textes oubliés de l'Antiquité par une meilleure connaissance du grec et du latin mais aussi développer les capacités de l'homme. La redécouverte de l'Antiquité est perçue et présentée comme une voie obligée pour permettre la fondation d'un âge nouveau, marqué par un profond renouvellement de la vision de l'homme et de ses activités ; en jetant un pont qui relie passé et présent, il s'agit, d'enjamber, voire d'annuler, la parenthèse constituée par les temps considérés comme obscurs du Moyen Age. Pour les contemporains de la Renaissance, la transformation du présent suppose la rupture avec les « ténèbres médiévales » et la restauration conjointe de la perfection antique.

Cette redécouverte de l'Antiquité met en confrontation païens et chrétiens. L'effort pour concilier la culture classique, romaine et grecque, et le christianisme, demeure l'une des préoccupations essentielles des hommes de la Renaissance. Les humanistes font ainsi appel à des explications hardies pour suggérer que la sagesse païenne des penseurs antiques est, non seulement compatible avec le christianisme, mais encore inspirée par Dieu. **Marcile Ficin (1433-1480)**, renouvelant à Florence l'étude des œuvres de Platon, **évoque l'existence d'une « théologie antique »**, pour rendre compte de l'inspiration chrétienne des auteurs païens. Les acteurs de la Renaissance acclimatent la culture antique au christianisme.

Si la culture antique avait survécu au Moyen Age, **les traditions médiévales ne devaient pas non plus être balayées par la diffusion de la Renaissance**. Une rupture radicale avec les modes de pensée et les formes médiévales était impossible. Les humanistes reprennent bien des usages médiévaux dans la formalisation du savoir.

Les lettrés de la Renaissance veulent retourner aux sources de manière à accéder aux textes tels qu'ils ont été composés par les Anciens. Les princes et les grands personnages entreprennent systématiquement de retrouver les manuscrits originaux. Les ouvrages retrouvés alimentent les bibliothèques des lettrés et des puissants : **François 1^{er}** envoie en Italie des équipes de copistes pour enrichir les bibliothèques royales ; il crée, celle de **Fontainebleau** et élargit celle de **Blois**. Les humanistes privilégient l'étude des langues, du latin qu'il convient d'épurer de ses imperfections médiévales, du grec et de l'hébreu.

Les érudits de la Renaissance s'attachent à repérer et supprimer les erreurs de transcription et progressent dans l'édition critique des textes. **Erasmus** entreprend la principale œuvre critique réalisée alors : il publie, **en 1516, une nouvelle traduction latine du Nouveau Testament**.